

Présence chaleureuse et réservée : la nature chez Malgorzata Paszko

Le paysage chez Malgorzata Paszko a un étrange statut.

On ne peut pas dire qu'elle le prenne pour lui-même, comme sujet, c'est-à-dire source de beauté identifiable. Je dirais plutôt qu'elle en fait le moteur de sa démarche picturale. Ce qu'elle va en montrer l'a évidemment touchée, émue, marquée, mais elle va le reprendre de manière différée dans sa démarche si particulière. Elle ne nous impose pas son sentiment de la nature, la manière dont elle la vit, l'éprouve et l'aime. En même temps, elle n'est pas non plus une observatrice froide et détachée de cette nature. Elle est entre les deux, sans rien qui pèse et qui affirme. Elle ne nous livre ni des images ni des impressions de paysage. Je dirai qu'elle nous livre des atmosphères, une sorte de vapeur ou de brume entre l'objet peinture et l'objet paysage.

Sa démarche consiste en un travail au sol, commençant à partir d'une image dont elle a éprouvé la force et le charme, mais cette image est aussitôt noyée dans le médium coloré très liquide et passe dans l'envers de la toile et dans celle qui est placée dessous. Il y a pour ainsi dire production et dissolution simultanées de l'image, production d'image mais cette image est floue, poétique, à la fois bien présente mais sans la précision qu'on attribue normalement à l'image depuis la photographie.

Malgorzata Paszko aime à travailler sur des supports mouillés à travers lesquels elle fait pénétrer ses couleurs, les enfonce et les fait remonter. Elle ne se prive pas non plus de redécouper ses supports pour mieux compliquer/perturber la perspective dont j'ai déjà dit que ce n'est pas celle de la fenêtre d'Alberti. Quand elle peint sur toile, elle détrempe, lave, fait passer l'image dans une toile placée sous celle qu'elle peint.

Écoutons l'artiste :

« Déjà, la peinture est une tache, un amalgame, et je la vois dans la toile, pas sur sa surface. Mon désir, jamais atteint, est de donner une image en accord avec son support et le matériel utilisé, dense, clair et juste. Comme je n'y arrive pas, je délave mes toiles pour enlever des surplus, des bavardages, et parfois la peinture me guide en se comportant de sa propre manière, et je peux aller dans son sens.

Exemple: je travaillais un paysage, peinture au sol très diluée pour une impression brumeuse du sujet. Au moment d'enlever la toile j'ai vu au sol une empreinte de mon paysage bien plus belle que mes essais. Donc, pour la suite, j'ai mis une toile doublée, pour récupérer la peinture qui se répandait d'une manière plus libre et plus intéressante que par mon pinceau. Comme j'habite près d'un étang son reflet m'était familier; l'empreinte devenait reflet, c'était une évidence. Ensuite, par une toile mal pliée, une réserve est devenue une vaguelette, et une toile guidait la suivante: pour les feuilles flottant sur la surface de l'eau je dessinais avec le pastel gras des petits traits sur la toile vierge, ensuite je la mouillais et pliais, peignais les arbres au bord de l'eau, et après un petit séchage je dépliais la toile pour voir ce qu'il se passait dedans. Il y avait bien des déceptions, mais il y avait aussi quelques enchantements. Et beaucoup de reprises, de repentis ».

Paszko excelle ainsi dans une peinture de rêverie qui vous absorbe et vous tient.

On entre avec elle dans un univers qui en littérature aurait pour équivalent les lieux à la fois lointains et proches du *Grand Meaulnes*, ou la campagne enneigée chez les écrivains russes. Elle nous fait entrer dans la floraison des pommiers, dans un herbier, dans le feuillage des marronniers, dans les reflets des étangs. La force poétique l'emporte sur le réalisme et les feuillages peuvent être bleus.

S'il y a un peintre toujours dans son entourage, bien qu'il ne soit pas un contemporain, c'est le poétique Odilon Redon dont elle ressuscite la poésie sans le rejoindre dans le fantastique.

La technique de Paszko est prenante, elle fait la beauté et le charme de toiles qui paraissent de loin des pastels mais qui gardent une distance sans hauteur. Ces peintures pourraient paraître trop belles, mais une certaine distance sans froideur les transforme en œuvres à la fois fortes et sensibles – comme leur auteure qui a une présence chaleureuse et réservée. De récents séjours en Chine et dans les républiques d'Asie centrale ont enrichi de manière extrêmement fructueuse son monde d'images. Chaque fois la maîtrise du peintre lui permet d'absorber ces nouvelles expériences pour un renouvellement à la fois formel et sensible.